

Atelier d'écriture
2^{ème} Gestion Administration

Animots



Lycée Professionnel Paul Bert
2018-2019

PRESENTATION

Pour écrire, la première chose à faire, c'est d'accueillir ce qui surgit et d'écouter ensuite cette voix particulière qui naît de l'agencement de nos mots et nos phrases ; façon qui n'appartient qu'à soi. Nos voisins d'atelier n'auront pas les mêmes mots, les mêmes phrases, et donc n'écriront pas les mêmes textes. Ecrire, c'est avant tout, *dé-couvrir* ce qui se tient en nous, qui nous est propre et que nous ignorions avant. Nous n'écrivons jamais n'importe quoi. Même si le texte n'est pas toujours bien ordonné, « comme il faut », on doit le laisser naviguer librement pour qu'il puisse dessiner son propre espace ; espace qui sera aussi le nôtre car nous sommes un peu ce que nos mots agitent et donnent à lire. De toute évidence, chacun a sa façon de bouger, de se déplacer dans la langue ; de créer des liens, des passages avec le monde et les autres. Cette langue, qui nous appartient en propre, ne nous isole pas pour autant. Au contraire, elle se nourrit de nos rencontres, de nos échanges... On n'écrit jamais pour soi, on écrit toujours pour quelqu'un, un destinataire réel ou imaginaire. Même si nous ignorons à qui s'adressent réellement nos textes, l'écriture, elle, a besoin de s'inventer une *adresse*. Être lu est le propre de toute écriture. Tout texte attend un lecteur. J'ai vu naître et s'affirmer, tout au long de ces ateliers, les voix de chacun. Et ces voix se sont ensuite conjuguées avec toutes celles de la classe de 2^{ème} Gestion Administration, formant ainsi une véritable polyphonie, qui montre, s'il fallait, combien ces *Animots* peuvent chanter ensemble. Mille mercis à tous et à toutes ainsi qu'à madame Christine Rossignol, professeure de Lettres-Histoire, et madame Géraldine Carré, professeure documentaliste, qui m'ont accompagné tout au long de cette aventure.

Jean-Louis Giovannoni

En préparation de la venue de Jean-Louis Giovannoni, la classe de seconde Gestion Administration s'est plongée dans le thème de l'animalité à travers une série d'exercices d'écriture, pendant le cours de français.

Chaque élève a effectué une recherche documentaire dont l'objectif était purement descriptif et informatif : *je décris mon animal préféré/mon animal détesté*. Les élèves sont entrés ainsi progressivement dans le monde complexe du savoir scientifique, faisant évoluer leur perception familière vers une représentation plus documentée (complexité du lexique, infinie diversité des environnements, modes de vie...). Après l'observation, les élèves sont entrés dans l'imaginaire en se glissant dans la peau de leur animal préféré/détesté, en réutilisant quelques outils précédemment découverts dans une séquence sur l'autobiographie (j'aime/je n'aime pas).

Nous en étions là, à l'arrivée de Jean-Louis Giovannoni. Le poète a autorisé le lâcher-prise pour laisser place à une écriture plus libre et plus précise sur les thèmes travaillés précédemment.

La visite du Musée Fragonard, installé au sein de l'École vétérinaire, le trouble certain, le malaise même..., qu'elle a occasionné, ont été propices à l'écriture d'une deuxième série de textes. A partir d'amorces finement proposées par le poète, « *Je suis enfermé le musée...* », « *La bête se rapproche...* », « *Je vis dans un bocal...* », « *Je vois parfois des jeunes me regarder...* », « *Le parquet craque et l'odeur est forte...* », l'écriture a alors permis de transformer ce ressenti en matière fictionnelle. L'étrangeté s'est alors déplacée par le biais d'un travail sur les points de vue suscité par les amorces.

Le regard des élèves s'est en effet inversé : de regardeurs ils sont devenus regardés, devenant par les fictions créées squelette, monstre dans un bocal, animal naturalisé...

Quelle aventure en effet !... rendue possible par la présence, la sensibilité, la disponibilité de Jean-Louis Giovannoni, poète tout en simplicité et humanité dans sa relation totalement engagée vis-à-vis de nos jeunes élèves.

Christine Rossignol

J'aime trop cette vie, en plus moi je suis toujours jeune et je ne meurs jamais.

Là, dans ce musée, j'ai beaucoup d'amis mais seulement des animaux. J'ai appris, pour cela, toutes leurs langues. Des fois, j'ai envie de parler avec tous les jeunes qui viennent me voir, et de leur expliquer toute ma vie pour qu'ils sachent ce que c'est de vivre 250 ans dans un bocal.

Quand il n'y a personne dans le musée, j'ai envie de bouger avec tous les animaux, car quand il y a beaucoup de monde pour me voir, je dois jouer au mort.

Dès fois, je pense que je suis fatigué d'être dans ce musée, et j'ai envie d'en sortir, mais la nuit ils ferment toutes les portes et les fenêtres.

**

Je vis en Afrique. Vous pouvez me trouver principalement en Afrique centrale et australe, plus précisément dans les savanes d'Ethiopie, de Somalie et du Nord du Kenya.

Nous possédons environ 80 raies. Avant de développer des rayures blanches, nous sommes entièrement noirs.

Je mange de la verdure ou des parasites. Je cours dans la savane avec ma famille. Ceux que je déteste le plus sont les hyènes, les lycas, les lions et les crocodiles qui sont mes ennemis. En plus de cela, je n'aime pas quand il fait froid.

Les lions s'attaquent aux adultes, les jeunes poulains et les jeunes pré-adultes sont plutôt la proie des hyènes, des lycas, des guépards ou des léopards. Les prédateurs sont des opportunistes, ils attaquent de préférence les animaux vulnérables et donc peu rapides ; des individus malades, âgés, blessés, jeunes ou des femelles en gestation, ce sont pour eux des proies idéales. Pour nous défendre, nous courons mais nous pouvons aussi mordre et donner des coups de sabots

qui peuvent briser la mâchoire d'une lionne et notre ruade
peut aussi être mortelle.

Anda ZAHIRI

Je vis dans un bocal depuis 1907, mon surnom est *le bébé sirène* car je suis née avec une malformation : deux jambes collées. C'est à cause de cela que l'on m'a tuée car ils croyaient aussi que j'avais été créée par sorcellerie. Aujourd'hui, je me retrouve dans un bocal, dans un musée, exposée à la vue de tous. Je suis utilisée comme une œuvre artistique.

Je suis enfermée dans un musée, depuis plusieurs années maintenant. Au début, je n'arrivais pas à me faire à l'idée d'y être enfermée, maintenant j'ai appris à faire le mort dans une petite salle, où on me montre comme une œuvre d'art pour les êtres humains de maintenant. En parlant d'eux, je peux dire que les générations ont bien changé. Parfois, j'aimerais bien sortir et m'exposer en tant que vivant, auprès d'eux, et pouvoir leur raconter combien la vie était dure avant.

**

Bonjour, je suis un dauphin, je m'appelle Willy. Je me balade chaque soir dans les mers et les océans et les temps orageux car j'aime nager en suivant le rythme des vagues agitées pour me sentir emporté. Il faut savoir que j'ai un talent très particulier, je suis très futé pour reproduire des figures hors de l'eau. Voilà un petit extrait de ma vie d'avant. Maintenant je suis prisonnier dans une sorte de bocal et mes talents sont utilisés pour des spectacles. J'ai été séparé de ma famille à l'âge de 9 ans.

Cela fait 3 ans que je suis ici. J'ai oublié de vous raconter comment j'y suis arrivé... Un soir, mes cousins et moi étions sortis, il faisait très noir et la température de l'eau était basse et la mer affolée comme à son habitude. Nous étions en train de faire des figures, des courses, quand, tout à coup, un filet épais m'a enlacé. J'ai essayé, tant bien que mal,

de me débattre mais rien n'y faisait. J'ai poussé des cris pour prévenir ma famille. Le filet m'a monté à la surface vers une espèce de grande voile. Voilà comment j'ai atterri dans ce zoo.

Clarisse RACHEDI

Je vis dans un bâtiment à Ivry, dans le 94, depuis maintenant 10 ans. J'ai 8 pattes et une tête. Je suis inoffensive mais tout le monde a peur de moi, pourtant je n'attaque personne, je ne mords personne mais ils ne veulent pas m'approcher.

J'aime tisser ma toile, seule, sans l'aide de personne car je n'ai pas l'habitude de recevoir de l'aide et cela depuis que je suis née.

D'ailleurs, je vis seule. J'aime la solitude, comme ça je peux me permettre plein de choses que je ne ferais pas s'il y avait d'autres personnes avec moi. De toute façon, personne ne veut habiter avec moi à cause de mon alimentation. Eh oui, j'aime manger des insectes vivants comme des guêpes, des moucheron, des mouches, des sauterelles, des lézards et des petits rats.

J'ai horreur des personnes qui détruisent ma toile en passant car cela me prend beaucoup de temps pour la refaire ! Sur Terre, je n'ai confiance qu'en les musulmans car comme vous devez le savoir, c'est une araignée qui a sauvé le prophète le plus aimé de Dieu. Donc dans leur religion, ils ont l'interdiction de nous tuer et je trouve cela très beau.

Pour finir, je vous ai dit que j'aimais la solitude, mais je vous avoue que la présence d'une femelle ne me ferait pas de mal...

**

Je vis dans une famille de 7 enfants et de 2 parents, dans le 94, à Alfortville. Je partage actuellement ma vie, depuis 7 ans, avec une autre perruche de couleur jaune qui est devenue mon compagnon. Il s'appelle Alex et nous sommes devenus inséparables ! Lui et moi aimons lorsque que l'on nous nourrit de graines d'oiseau et d'eau. Nous aimons aussi nous

faire des petits bisous entre nous, nous nous attrapons le bec et nous adorons faire ça car cela nous amuse. Toute la journée on se chamaille car Alex ne s'arrête jamais de manger et cela me rend folle ! Mais je l'aime tout de même. Le soir, quand tout le monde dort, nous essayons de faire le moins de bruit possible car nous savons que cela énerve les enfants et ça les empêche de dormir. On est traité comme des rois ! Nous ne manquons jamais de rien. Nos maîtres, les humains, nous aiment comme leurs propres enfants. Parfois, quand Coumba essaye de mettre sa main pour me toucher, je me décale à chaque fois pour qu'elle n'y arrive et ça nous fait tellement rire. Les humains ont tendance à croire que nous nous sentons mieux en liberté alors que c'est tout le contraire. Par exemple, si on met un enfant à la porte, sans repère, sans rien, pensez-vous qu'il survivra ? Et bien c'est la même chose pour nous, nous nous sentons mieux à l'intérieur de notre cage qu'à l'extérieur. Pour finir, je n'ai jamais connu mes parents, et sincèrement je n'en ai aucune envie car j'ai déjà trouvé ici une famille parfaite.

Coumba KABA

Je vis dans un bocal depuis près d'un siècle. Je vois toujours la même chose : des regards de travers accompagnés de commentaires vulgaires et ça depuis 1 siècle avec toujours la même routine. Tout ça pourquoi ? Bah ! Juste parce que j'ai 4 bras à la place de 2 bras, 3 jambes à la place de 2 jambes et que j'ai aussi un œil à la place de 2. Les personnes qui me regardent, me disent des choses affreuses, elles ne savent pas ce que je donnerais pour être normal. Ils ne savent pas non plus ce que je ressens quand ils me disent ces choses-là. Donc j'ai décidé de fermer les yeux et de compter jusqu'à dix puis d'ouvrir après les yeux. Et quand j'ai ouvert à nouveau mes yeux... je n'étais plus dans mon bocal, j'étais dans un paysage magnifique avec des arbres et des animaux de partout. C'était incroyable ! Mais le plus incroyable dans tout cela, est que j'étais à présent normal. J'avais 2 jambes, 2 bras et 2 yeux. Pour la première fois de ma vie, j'étais normal ! En même temps, je ne me sentais pas trop à l'aise dans ce nouveau corps. Quand je courais, je courais moins vite qu'avant lorsque j'avais 4 jambes, je n'arrivais pas non plus à grimper aussi bien dans les arbres car je n'avais plus que 2 bras à la place de 3 bras. Mon champ de vision n'était plus le même.

A ce moment-là, je me suis dit qu'en fait être normal n'était pas si bien que cela et que mon corps d'avant avait des capacités que les autres n'avaient pas. J'ai donc refermé les yeux et compté jusqu'à dix, et ô miracle ! Quand j'ai ré ouvert les yeux, j'étais à nouveau dans mon bocal avec 4 bras, 3 jambes et un seul œil. Pour la première fois, depuis 1 siècle, je me suis senti à l'aise dans ma peau, et j'ai souri, cela faisait tellement longtemps que je n'avais pas souri.

Douglas GORDILLO

Je suis blanc avec des traits irréguliers noirs. Il fut un moment où j'étais libre, je vivais dans la savane avec mes compagnons et j'adorais me prélasser sur une branche d'arbre, trouver un point d'eau puis boire en compagnie de ma famille. Je me nourris de carcasses d'animaux.

Avant j'avais la liberté. Mais un jour tout a basculé, des chasseurs m'ont capturé, pour m'emmener dans un parc zoologique. Là je dois plaire aux spectateurs (enfants, parents, grands-parents ...). Je n'ai plus de vie, je ne suis plus libre comme avant. On me fouette quand je fais quelque chose de mal. Je suis à des milliers de kilomètres de ma propre famille et j'ai peur que les miens aient été chassés, capturés pour leur peau et qu'on en fasse des vêtements chauds. Il y a eu suffisamment de tigres qui ont été tués comme ça.

Aujourd'hui, c'est ma fin. J'ai mordu un éducateur car je me sentais mal dans mon enclos. On m'a enfermé dans une petite salle avec un autre élève. Il a sorti d'un placard, un fouet, mais celui-ci n'était pas comme les autres fouets, il était bien plus grand. Au bout du 3^{ème} coup, j'ai senti mon corps se vider, se vider de tout ce mal. Soudain, mes paupières se sont fermées, une larme a coulé le long de mon visage. Un dernier souffle, une dernière douleur...

Quelle est donc cette lumière intense qui m'éclaire ? C'est la fin ...

**

J'ai un dard, un thorax, des ailes, des antennes, des pattes avec une capacité de stocker du pollen et une trompe. Avec mes nombreux savoir-faire, je contribue au bien-être de notre belle planète. En été, je m'invite quelques fois à des repas en extérieur afin de prendre du sucre. Je pars alors butiner des plantes pour prendre leur nectar, ce liquide sucré

sert à la fabrication du miel. Je le passe de trompe en trompe. C'est de cela, que moi et les autres habitants de ma ruche, nous nous nourrissons durant l'hiver surtout pour survivre au froid. Nous n'aimons vraiment pas piquer car nous en mourrons.

Lui c'est Eddy, un des nombreux phobiques (apiphobies), qui a tenté, encore une fois, de m'écraser, je me suis senti alors en danger, et je l'ai piqué. « AHH ! Mon dard où est-il ? » C'est malheureusement comme ça que nous mourons. Nous sommes de plus en plus rares. Si un jour nous n'existons plus, un tiers de vos produits alimentaires disparaîtront, et vous devrez alors faire face à des problèmes environnementaux.

Eddy LOZANO

Bonjour, je m'appelle Chanel, je suis un staff de couleur marron avec les yeux bleus.

Aujourd'hui, je me réveille dans mon petit panier, en me levant, je vois ma maîtresse qui regarde la télé, je saute sur son lit pour lui montrer que j'ai envie de sortir dehors. Elle me regarde avec des yeux attendris, me fait deux, trois petites caresses et se lève. Elle commence à s'habiller et prend ma laisse pour sortir. Elle ouvre la porte et moi je sors en courant ! Arrivé dehors, je saute partout, j'attends qu'elle me lance le bâton pour que je coure le chercher. Après cette sortie dans le parc, on rentre à la maison. Je vois qu'elle me met des croquettes, c'est l'heure de mon repas ! « Hum ! C'est tellement bon, je me régale. »

Après avoir mangé, je vais me coucher pour faire une petite sieste ! Quelle journée !

Je me réveille, apparemment on est le soir car quand je regarde dehors, il fait nuit, le soleil de cette après-midi n'est plus là. Je suis un peu triste, j'aime tellement le soleil quand je sors, je pourrais rester des heures et des heures au soleil ! Je me lève et commence à marcher dans la cuisine pour trouver ma maîtresse qui fait à manger pour elle. Ça sent tellement bon ! J'aurais aimé que ça soit pour moi ! Après qu'elle ait fini de manger, elle va se poser dans son lit, je viens me coucher auprès d'elle. J'adore quand elle me fait des caresses, c'est mon moment préféré et je m'endors ainsi, dans ses bras que j'aime tant.

Elsa BESSONNIER

Je suis un serpent du genre coriace, si je me sens menacé j'inflige une morsure mortelle et douloureuse et si je croise des humains, j'ai drôlement envie de les tuer et de les avaler tout sec.

J'ai les crocs en ce moment. Il faut que je me décide vite. Je me lance droit sur des mollets – une bonne piqure de faite ! – en moins de 5 minutes, il sera paralysé et mourra dans d'atroces souffrances. C'est bon, il ne bouge plus, je vais pouvoir enfin passer à table. Il n'a pas bon goût celui-là, mais j'ai faim. La digestion se fait tranquillement. Je suis rempli. Je pense que je vais faire une pause désormais.

**

Je suis enfermé dans un bocal. Je ne peux pas en sortir car son liquide me maintient en vie.

Ma seule activité, c'est de flotter comme une bouée. Des fois, des jeunes visiteurs m'observent. Je les vois moi aussi mais je suis incapable de bouger. Ils partent, je reste seul dans ce musée qui a une odeur de cadavre. À croire que quelqu'un s'est fait dépecer là-dedans... Cet endroit me fait peur car il y a cette bête avec une tête de... qui se balade comme si c'était normal. Elle prend des fois des bocaux ou elle se met à arracher des vitrines – Oh non ! Le parquet craque dans ma direction, je vais y passer ! Bon, bah c'est fini.

Hatyme CHENNI

Je vis dans ce bocal depuis ma mort, ma vie fut très courte à cause de ma malformation.

Dans les temps anciens, on me voyait comme un monstre.

Je suis enfermée dans ce musée depuis bien longtemps. J'entends chaque jour le parquet qui craque et qui dégage une odeur très forte dans toute la salle.

Je vois parfois des jeunes me regarder ainsi que des personnes plus âgées, comme si j'étais une bête de foire. Le fait de voir leur dégoût, quand ils me regardent, me fait du mal au plus profond de moi.

Ma vie est désespérante et ennuyante, je me sens rejetée en permanence.

Mes journées se répètent, j'ai l'impression que chaque jour est le même.

Malgré tout cela, je me suis attachée sentimentalement à ce bocal.

**

Je vis en plein milieu des ordures dans les égouts de Paris, cet habitat je le partage avec d'autres centaines de rats. L'endroit est très vaste par contre les odeurs qui s'en dégagent ne sont pas bonnes.

Je me déplace avec mes quatre pattes à une certaine allure. Je me nourris dans les poubelles ou même avec les déchets qui trainent dans la rue. J'ai le don d'effrayer, d'écœurer et de dégouter les passants. J'ai une image très négative, on me considère comme sale.

Janaa FOTIE WAMBE-FERKO

La bête se rapproche, je commence à avoir peur, je me cache dans un casier puis je l'entends se rapprocher, je la vois avec sa tête énorme, sa queue énorme, ses jambes pliées, ses grands yeux et ses petits bras. Je sors du casier puis je cours vers la sortie en stress, j'ai peur, je tremble. Je m'approche de la sortie puis je l'entends qui court vers moi. Je suis devant la porte « Exit », je la pousse, elle ne s'ouvre pas, je force encore et encore, ça ne veut pas. Je l'entends qui se rapproche, je cours pour me cacher mais il saute juste devant moi. J'essaie de vite réfléchir à un moyen de le tuer, le temps presse, il avance vers moi de plus en plus. Je commence à beaucoup trembler et à analyser en même temps ce que j'ai à ma disposition dans la station spatiale (la scène se passe dans l'espace et la bête est une chose que l'on a trouvé dans notre expédition dans l'espace). La salle est en feu, je prends donc un bout de bois enflammé et je le lance sur lui. Il se met à brûler et je comprends que le feu est son point faible. J'en profite pour prendre la fuite, en courant vers une cachette, un casier où je cache en attendant qu'il passe. Je veux appeler le chef depuis la station spatiale mais en sortant du casier, la porte claque et le monstre se rapproche. Je cours vers la deuxième porte, je mets ma tenue d'astronaute, je prends une cellule d'urgence et j'appuie sur le bouton rouge. Mais le monstre court vers moi et la machine ne veut pas démarrer. Le monstre saute sur la machine, griffe la cabine de sauvetage mais l'engin commence à démarrer. Je suis dans l'espace avec le monstre accroché à ma cabine. En tombant vers la Terre, le monstre s'asphyxie et meurt. Je continue de tomber vers la Terre. J'entre dans l'atmosphère, j'atterris au milieu de nulle part. Plus tard les secours viennent me secourir.

Kamil SNANI

Je suis enfermé dans le musée, je suis un éléphant mort constitué d'os, et je suis entouré d'animaux comme un lion et un rhinocéros. Quand les jeunes viennent me voir le parquet grince et les personnes disent « ça pue ! ». Mais le truc que vous ne savez pas, c'est qu'il y a un dinosaure jaune caché au fond de la salle où se trouvent les corps humains de Fragonard. La nuit tout s'anime, tout le monde se réveille. Le dinosaure se rapproche et la nuit il terrorise tout le musée.

Il y a aussi un bébé sirène dans un bocal depuis des centaines d'années. Tous ceux qui la regardent ont du dégoût et de la peine. Quand ses parents l'ont tuée c'est parce qu'elle était différente avec des malformations à ses jambes. Voilà l'histoire du Musée de l'Ecole Vétérinaire.

**

Je suis un requin dans l'océan Atlantique à côté des Etats-Unis. Je suis entouré de poissons et de tortues.

J'ai faim. Je viens d'apercevoir un humain habillé d'une combinaison de plongée. Je vois flou. Il commence à faire du bruit avec ses palmes... Je le pourchasse. Je nage tellement vite que l'eau ondule autour de mon corps... J'arrive enfin à le cerner et à le dévorer. Tout ce sang qui dégouline de vengeance, ce sang noir met fin à l'existence du jeune homme en combinaison.

Killian EDOUARD

Cauchemar devenant réalité

Je suis enfermée dans le musée, il fait nuit il n'y a pas de lumière, j'ouvre les yeux, il y a une drôle d'odeur comme l'odeur de cadavre, je me lève et m'avance pas à pas en regardant autour de moi, le parquet grince, je vois les murs qui sont fissurés, le blanc du mur est devenu noir de poussière, j'allume ma lampe torche qui est dans ma poche, lorsque je lève ma lampe je vois un animal avec une tête écrasée, je ressens une grande peur en tombant par terre, je reprends ma lampe que j'ai fait tomber puis je regarde autour de moi, je vois des vitrines de squelettes humains, des organes d'animaux. En m'avançant je vois aussi des animaux dans des bocaux avec un vieil autocollant sur lequel est écrit « 1915 – Maladie (sorcellerie) ».

Je passe à une autre pièce, je vois quelqu'un au bout de la pièce, je marche vite vers lui en l'appelant « Monsieur ! Excusez-moi, je ... » BOOM !!! Je tombe une nouvelle fois par terre, je lève ma lampe pour éclairer, et je réalise que je me suis cognée contre une vitrine, je vois que la personne que j'interpellais n'était en fait qu'un humain écorché se tenant debout avec à la main un os de la gueule d'un âne. Je vois aussi ses os, les fils verts sont des veines reliées à un autre fil, je vois aussi ses organes dont le cœur, cela me laisse dans le dégoût.

Je m'avance vers une autre pièce, il y a des bocaux dans les vitrines, et dans chaque bocal il y a des animaux. Parmi ces animaux, un autre bocal m'étonne. Il y a une forme bizarre à l'intérieur, je regarde de plus près et je vois clairement que c'est un petit être plié dans une position fœtale. Sur l'autocollant de ce bocal, est écrit « Naissance – 1905, sirène ». Je ne comprends pas pourquoi le mot «sirène», mais je vois les jambes du bébé et comprends l'intérêt du mot. Je

me dis qu'il a été assassiné à cause de ses jambes. Cela me rend triste. Je continue mon chemin en passant à côté des autres vitrines qui enferment toutes les animaux qui ont une malformation comme un veau à deux têtes, une poule à trois pattes, une chèvre avec cinq pattes, et plein d'autres qui ont aussi des maladies, je me dis que tout ce qu'il y a dans ce musée est sans vie.

J'aperçois une fine lumière qui entoure une porte au fond de la pièce, J'arrive à cette porte, je l'ouvre et une lumière m'aveugle.

J'ouvre les yeux, je suis dans ma chambre, dans mon lit, en regardant autour de moi et en me frottant les yeux je comprends que j'ai fait un cauchemar.

Je sors de ma chambre en fermant la porte derrière moi, je ne m'aperçois pas que le bocal qui conservait le bébé, est sur ma table de nuit.

Léna GRAVE

Je vois parfois des jeunes me regarder depuis mon bocal, je les regarde aussi, ils passent devant ma vitrine et ils ont l'air d'avoir peur. Ils sont étonnés de voir un petit veau mort, enfermé dans un bocal. Ils trouvent ça répugnant, dégoûtant. Dans notre monde, dans notre société, aucun animal ne mérite d'être enfermé dans un bocal. Qu'il soit mort ou vivant, les jeunes ne trouvent pas cela juste car ça leur fait de la peine et ils ont du dégoût de voir un petit veau enfermé comme ça.

Quant à moi, enfermé dans mon bocal, je bouge en me retournant dans tous les sens. J'aimerais bien sortir de ce bocal et venir à la rencontre d'humains, car d'être enfermé dans un bocal ça me dérange. Il faut que j'essaye par tous les moyens de sortir et d'attirer l'attention sur moi.

Au moment où les jeunes sont passés devant moi, j'ai réussi à faire tomber le bocal et je me suis retrouvé par terre. Une jeune fille m'a aperçu et elle m'a pris dans ses bras. Moment de tendresse avec cette jeune fille qui a prévenu le musée, et tout le monde a été étonné.

Morgane CERVOISE

Je suis sous des pierres bien chaudes, dans un endroit bien sombre pour que personne ne me repère.

J'essaie d'avancer, tout doucement, pour aller me nourrir car j'ai très faim et plus j'ai faim, plus mes poils me brûlent. J'ai très peur qu'on me reconnaisse et que l'on me kidnappe pour me faire du mal, ou qu'on me mange, ou qu'on me mette en décoration dans un cadre.

Je me demande parfois si les gens n'ont pas pitié de nous – je trouve ça très dégueulasse de leur part !

Je me demande quel goût j'ai.

Si j'avais l'occasion de faire la même chose qu'eux, en les mangeant, je pense que mon ventre serait bien rempli avec cette grande quantité de chair qui a l'air bien bonne. Je pense que je ne vais pas me gêner la prochaine fois lorsque je verrai un être humain, de dos bien sûr, car sinon il m'empêchera de le prendre.

Je sens que quelqu'un s'approche de moi. Je me dis que c'est bon pour moi, et qu'on va me trouver, soit dans l'assiette de quelqu'un ou collé dans un cadre.

Soudain, quelqu'un me prend par la queue ! Moi, intelligent, je pique, lui enfonce mon venin sous la peau. Il crie et tombe.

Il y a une légende qui dit que notre espèce se suicide avant qu'on la tue. C'est très marrant de raconter des âneries sur nous comme cela.

**

Je vis dans un bocal depuis un bout de temps, environ deux siècles, et ça même avant que je sorte du ventre de ma maman. Je vois parfois des jeunes et des gens âgés me regarder bizarrement mais ce qu'ils ne savent pas c'est que moi aussi j'aurais aimé être à leur place pour découvrir ou même profiter de ma vie. Ils me regardent et ils sont tous effrayés comme si j'étais un monstre alors que j'ai juste une malformation qui a touché mes jambes. Moi je suis très triste de voir des enfants me regarder comme ça en disant « ça ne se fait pas ! Pourquoi l'avez-vous mis dans un bocal ? » C'est vrai !! C'est très dur de vivre dans un bocal tout serré dans du formol. On a l'impression que les gens veulent vous faire du mal mais d'après ce que j'ai compris je suis dans un bocal parce que cela choquait l'Humain de me voir naître avec une queue de « poisson ». C'est pour cela qu'aujourd'hui on m'appelle « l'enfant sirène ». J'aurais bien aimé au moins rencontrer ma maman pour avoir un petit contact avec elle mais je ne pouvais pas car apparemment je n'ai pas pu vivre longtemps avec cette malformation.

Nelly ARNOBE

Je vois parfois des jeunes me regarder. J'ai peur. J'ai la haine aussi car ils ne peuvent pas m'aider je suis pour eux tout juste une décoration. Mais moi, j'ai envie qu'on m'aide, je n'ai pas envie qu'on ne fasse que me regarder. Je ne suis pas une décoration et je suis encore moins un objet.

Je suis enfermé dans ce musée depuis des siècles, je ne pourrais pas vous dire précisément la date car avec le temps je me perds. Chaque jour je me pose cette question dans ma tête : pourquoi suis-je enfermé ?

Je vis dans ce bocal depuis maintenant 800 ans. J'aime être enfermé car pour moi c'est mon train de vie. Quand on a l'habitude de vivre dans un bocal, on apprend à aimer ce qu'on a.

**

La bête se rapproche des visiteurs pour les effrayer car elle veut montrer sa colère. La bête est énervée car personne ne la comprend. A force d'être prise pour une méchante, on a la haine qui se forme à l'intérieur.

**

Le parquet craque et l'odeur est forte mais j'ai tellement entendu parler de ce musée que je veux à tout prix y rester, même si cette odeur n'est pas respirable.

Rabama MONTEIRO

Je vois parfois des jeunes me regarder, je les entends plutôt car mes yeux ont été séparés de mon corps en 1750, à peu près, je ne m'en souviens plus vraiment. La seule chose qui m'aide à me repérer dans le temps, c'est le son que tous ces jeunes font quand ils viennent me voir comme une bête de foire. Je suis dans ce musée parce qu'un jeune médecin a eu besoin d'un modèle en chair et en os.

Ma vie d'avant me manque, lorsque je galopais avec mon maître sur le dos et que je découvrais de nouveaux lieux. Malheureusement après sa mort, j'ai été confié à un médecin. C'est lui, cet homme, qui a mis fin à mes jours. Je le hais autant que les gens qui viennent me voir chaque jour pour me dévisager, se moquer de moi, de la position ridicule dans laquelle on m'a placé.

Mon seul rêve, c'est qu'on me mette sous terre, pour trouver enfin le repos éternel.

**

Tous les matins je me lève en allant vers ma gamelle, contrairement aux autres animaux mon esclave de maison fait tout pour moi, il me nourrit, me soigne, m'occupe, me lave ma litière et me fait rencontrer d'autres chats. Le plus amusant c'est que pour tout service rendu j'ai juste à lui faire les yeux doux et dormir sur lui, c'est fascinant de voir mon esclave m'aimer autant alors que je passe mon temps à essayer de l'ennuyer. Aujourd'hui après mon petit déjeuner je suis sorti dans le jardin, depuis peu j'ai pris cette habitude à cause de mon changement récent de maison, avant je vivais en ville mais maintenant je vis vers Limoges et la vie y est plus calme.

Raiian MATUIR RAHMAN

Pourvu que j'arrive à m'échapper de ce musée où se trouvent plusieurs types d'animaux enfermés dans des boîtes et cages. Moi-même je me demande comment je me suis trouvée ici... Je ne sais pas si les animaux sont vivants ou pas alors quand je suis près d'eux je fais le moins de bruit possible pour ne pas me faire attaquer. A un moment même je décide de faire le tour des lieux pour voir ce qui m'entoure et aussi j'essaye de voir s'il n'y a pas une sortie pour partir de cet endroit très effrayant. En fouillant bien je vois une petite boîte marron où à l'intérieur se trouvent de l'eau et un sandwich, ça tombe bien car j'ai trop faim alors je m'assieds sur un petit pouf et je commence à manger. Quelques minutes plus tard j'entends du bruit j'ai l'impression que ce sont des pattes d'animal, la peur m'envahit, mon cœur bat vite, je stresse, et là je vois sortir un lion qui me fixe et qui commence à trotter vers moi. Je ne perds pas de temps et je laisse mes affaires en plan, je cours vers un grand placard de squelettes, ça me dégoûte mais je n'ai pas le choix, c'est pour ma survie. J'essaye de ne pas respirer pour que l'animal ne m'entende pas, je me dis que s'il y'en a un il peut y en avoir plusieurs réveillés, il faut que je trouve une solution avant qu'il m'aperçoive, avec un peu de chance à l'intérieur du placard je peux voir l'extérieur. A 23 mètres il y'a une fenêtre un peu ouverte mais pour être sûre qu'elle s'ouvre en grand il faut que je prenne quelque chose de lourd. En regardant bien autour de moi il y'a une chaise juste à mes pieds. En sortant du placard mais avec une grande discrétion je réussis à l'avoir et je cours sans me retourner, sans savoir où se trouve l'animal vers la fenêtre en jetant de toutes mes forces la chaise sur la fenêtre et je saute dehors et j'atterris sur de l'herbe, enfin la liberté.

Setamassa GORI

Depuis très longtemps je suis enfermé dans un musée où le parquet craque et l'odeur est forte.

Il y a plein de jeunes qui me regardent. L'un d'eux a cassé mon bocal. Je me retrouve par terre et les jeunes commencent à crier, courir dans tous les sens en me voyant tout gluant comme un monstre. Je leur fais des signes mais ils ne comprennent pas. Ils me transportent dans une salle froide pour me conserver. J'essaie de bouger mais comme cela fait très longtemps que je suis dans un bocal, je n'ai plus aucun réflexe.

J'entends deux jeunes parler, ils disent qu'ils m'ont vu bouger. Ils pensaient donc que j'étais mort. Ils décident d'ouvrir la porte de la chambre froide et me voient les yeux ouverts.

Ils m'envoient à l'hôpital, je suis dans le coma.

Sevan BOZKURT

« L'enfant Sirène »

Je « vis » dans ce bocal depuis que « je suis né ». A vrai dire depuis que mes parents m'ont tué à cause de la malformation de mes jambes. Car avant, naître avec une malformation, c'était être maudit, et à l'époque les gens croyaient beaucoup aux malédictions et tout leur tralala.

A ma naissance, mes jambes ne se sont pas décollées, et elles ont formé une queue de poisson, d'où mon nom « l'enfant sirène ».

Je vois parfois des personnes me regarder, mais je garde la tête baissée, pour qu'ils ne voient pas mon visage décomposé par le formol et par le temps aussi.

Mais la nuit, quand les visites sont terminées et qu'il n'y a personne dans le musée, je relève ma tête parce que j'ai un peu mal à la nuque mais aussi pour observer les autres animaux ou les moitiés d'animaux qui « vivent » dans les bocaux comme moi.

Parfois, je me fais le récapitulatif de ma journée. Aujourd'hui il y avait, en visite, une classe de seconde (j'aimerais tant vivre une scolarité). Cette classe a tellement dénigré ce musée maudit, que, que je me suis mise à l'aimer.

**

Salut,

Je m'appelle Massah, je suis une blatte germanique. Je vis dans une famille de trois enfants composée de filles très, très gloutonnes.

J'aime me promener dans l'appartement, quand il n'y a personne dans les parages, j'ai une cachette que personne ne connaît. C'est un paradis divin où j'ai de la nourriture à gogo,

et je loge en-dessous du lit de Tamara, une des trois filles. C'est la plus gourmande, et à chaque fois qu'elle laisse de la nourriture en-dessous de son lit, je me sers.

Parfois, j'aime me promener aussi dans le bâtiment et rencontrer d'autres blattes ou insectes. Aujourd'hui j'ai passé ma journée dans les caves à côté des poubelles. J'étais à la recherche de nourriture, quand, tout d'un coup, j'ai entendu des pas d'humains. Aussitôt, je me suis faufilée dans une cachette et j'ai attendu qu'il parte. J'ai croisé ensuite une blatte orientale mâle, on a discuté de tout et de rien et j'ai appris qu'il venait de l'appartement 721 où habite un jeune couple.

Je commençais à être fatiguée, j'ai décidé alors de rentrer. En entrant dans l'appartement, à ma grande surprise, il y avait plein de gens. J'ai pris peur et je me suis enfuie pour me cacher, mais avant même d'y arriver, j'ai senti un poids très, très lourd sur ma carapace et je n'avais pas assez de force pour le porter et alors je me suis écrasée. Je ne suis pas morte juste écrasée sous ce poids immensément lourd, il a fait sortir les 50 œufs que j'avais en moi, car oui... avec la blatte orientale on s'était accouplé. Je pensais que c'était fini, mais non ! L'humain m'a ramassée avec un bout de mouchoir et m'a jetée dans la cuvette des toilettes. Et PLOUF ! Me voilà dans l'eau, essayant de nager avec la moitié de mes pattes pour m'en sortir, et au moment où j'avais presque atteint le rebord. – SPASHHH ! La chasse d'eau m'a emportée et je suis morte.

Sira DIOMBANA

Je suis grande et très grosse, je vis dans les régions tropicales et subtropicales, dans des eaux bleues et belles. J'aime beaucoup être avec d'autres animaux tels que les dauphins. Malheureusement, aujourd'hui j'ai donné naissance à deux petites tortues que je dois abandonner dès leur naissance. Je me demande comment elles vont faire sans leur mère et leur père ? Est-ce que elles vont pouvoir se débrouiller toute seules ? Je crains que des pêcheurs ne viennent les prendre pour les mettre dans un aquarium. Elles se sentiront perdues, en se demandant ce qui se passe et pourquoi tout ce monde les prend en photo. Pourquoi les enfants tapent-ils contre la vitre de l'aquarium ou crient dès qu'ils les voient. Mes tortues ont besoin de calme. Malheureusement, je dois les abandonner. Je les regarde une dernière fois, leur fais un dernier petit câlin, puis je repars dans l'eau.

**

Je vis sous terre, là où il fait très frais et où personne ne peut me voir. Je me faufile en elle et je fais des petits trous pour qu'elle respire. J'attends la pluie avec impatience pour sortir, comme ça je pourrais encore plus me rafraichir. Quand je suis dehors, je me sens menacé par les oiseaux qui peuvent me manger. Mon cœur commence alors à battre de plus en plus fort, ce n'est plus qu'une question de minute, de seconde... Je le sens s'avancer petit à petit vers moi. J'essaye de me cacher tant bien que mal mais je suis tellement lent qu'il me rattrape et me met dans son bec. Je sens mes organes se briser. Trop tard, il a gagné – c'est la loi du plus fort.

Yaëlle LAURENT

Je suis enfermée dans un musée depuis à peu près une semaine, je n'en peux plus, j'ai une faim et une soif de loup.

J'ai beau crier... personne ne me vient en aide. Une semaine que je subis cette odeur de cadavre, une semaine que je vois toutes ces choses horribles.

Comment voulez-vous que je résiste ?

Les jours continuent de passer rien ne change pour moi, je dors toujours aussi mal par terre, l'odeur est toujours présente et surtout je crève de faim.

Un matin, à mon réveil, un bocal s'est ouvert, je ne saurais pas vous dire comment.

A l'intérieur se trouve un bébé veau qui, je pense, est mort mais au final non parce qu'en sortant de ce bocal il m'a lancé une clef...

Je suis sous le choc, je ne sais ni d'où sort cet animal et encore moins d'où sort cette clef.

Le veau disparaît ensuite de ma vue. Il a sans doute été rejoint par son bocal.

En y réfléchissant, je trouve ça quand même étrange qu'il sache que je cherchais à sortir de ce musée.

Bon, j'arrête de me prendre la tête plus que ça, le plus important c'est de sortir, la lumière du jour me manque, ce n'est pas une vie d'être enfermée.

Je me dirige donc vers la grande porte, j'enfile la clef, la tourne et hop ! Je tire la porte, je vois enfin la lumière du jour, je suis tellement heureuse.

A peine sortie, je me précipite dans ma famille car ils m'ont énormément manqué et puis je vais pouvoir manger à ma faim.

A oui mince, j'étais tellement effrayée que j'ai oublié de me présenter, alors moi c'est Yasmine, j'ai 15 ans et je suis en seconde.

Lors d'une sortie dans un musée avec ma classe, je me suis perdue entre tous ces murs, personne n'a remarqué ma disparition donc j'y suis restée bloquée

Jusqu'à ce qu'un veau vienne à mon secours. Qui aurait pu l'imaginer ?

Yasmine BENMEDJENNAH

Je suis un rat, je vis en meute dans les égouts sales, humides, sombres, étroits. Je quête souvent de la nourriture à la fin des marchés où traînent sur les trottoirs des détritrus, des déchets, des fruits pourris.

Je prends un déchet sur le trottoir, je me sens menacé par un homme qui sort de chez lui je cours jusqu'aux égouts les plus proches, j'attends que ça se calme et je retourne dans les égouts avec ma meute.

**

Je suis un lion solitaire, je vis seul dans la savane. Devant moi je vois un grand espace désertique avec peu d'arbres, j'ai chaud, j'ai faim ! Il faut que je me nourrisse. Je suis un très bon chasseur, j'ai une bonne vision, je rate rarement mes proies, mes cinq sens sont très développés. Je monte sur une branche d'arbre pour avoir une vision sur toute la savane.

Soudain, je remarque un troupeau de gazelles autour d'un point d'eau en train de boire, je repère une gazelle assez lente parce qu'elle porte un petit qui la ralentit. Je descends de la branche, je l'attaque par la droite pour la déséquilibrer, elle tombe, je plante mes crocs dans sa carotide, elle saigne de partout et elle meurt.

Ensuite, je la traîne jusqu'à ma branche d'arbre et je la mange.

Yousou DLAGNE

ANIMOTS

Atelier d'écriture animé par Jean-Louis Giovannoni auprès des élèves de 2^{ème} Gestion Administration du Lycée Professionnel Paul Bert à Maisons-Alfort (Val-de-Marne).

Nous tenons à remercier le Conseil Régional et la Direction du Livre et de la Région Île-de-France pour son soutien financier et logistique, monsieur Jean-François Gaudy, chef d'établissement et monsieur Rémy Deregnacourt, gestionnaire, qui ont tous deux accompagné ce projet, madame Christine Rossignol, professeure de Lettres-Histoire de la 2^{ème} Gestion Administration ainsi que madame Géraldine Carré, professeure documentaliste, sans lesquelles ce projet n'aurait pas pu voir le jour.

© Chaque auteur en ce qui le concerne
Achévé d'imprimé le